

# Mon(Theatre).qc.ca, votre site de théâtre

Du 11 au 28 avril 2016, lundi (11 avril) au jeudi 20h, vendredi 19h, samedi 16h et dimanche 24 avril 15h

## Televizione

Texte et mise en scène Sébastien Dodge  
Avec David-Alexandre Després, Mathieu Gosselin, Louis-Olivier Maufette, Marie-Ève Trudel

## Critique



par Marie Pâris  
[@lucielorek](#)

- Je crois que j'ai pas tout compris...

- Bah, je pense que ça dénonçait la société de consommation. Et aussi le comportement des Italiens en Éthiopie. Mais je suis pas sûr...

Ce sont deux étudiants qui discutent devant nous à la sortie du théâtre. En fait, nous non plus on n'est pas sûrs d'avoir compris *Televizione*. Ou d'avoir aimé. Ça commençait pourtant bien : la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'arrivée des Canadiens, la libération de Rome, le tout raconté en une dizaine de minutes avec beaucoup d'humour, d'exagération et de caricatures. Ça rit fort dans la salle quand le Canadien débarque, avec sa tête du Ken de Barbie et sa gomme à mâcher, ses shorts trop serrés et son accent québécois prononcé.

Et puis ça décroche... Le Canadien, héros libérateur et cliché nord-américain, se fait embaucher comme acteur pour tourner en Éthiopie une série - très subjective, bien sûr - sur l'histoire de l'occupation partielle du pays par l'Italie. Embarquent avec lui une actrice potiche et arriviste, un producteur mafioso sur les bords et un acteur raté (mais au coeur pur). On suit le tournage de la série, le retour en Italie, le succès du couple de vedettes, le combat vain de l'acteur italien qui essaie de dénoncer la réalité en Éthiopie... Ça parle de l'Italie, mais on ne comprend pas vraiment que c'est censé dénoncer le rôle des Canadiens - je l'ai lu après.

Le tout est empreint de malaise - volontaire ? -, de scènes lourdes, de passages vulgaires gratuits... Les personnages pourtant si campés au début et drôles dans leur caricature évoluent au fil de la pièce, de façon un peu maladroite. La pièce qui doit supposément se dérouler dans l'après-guerre est joyeusement transposée dans le pop des années 70 - voire une ère plus moderne - plein d'anachronismes. Un choix qui aurait pu être intéressant si ce n'est qu'il mêle le spectateur, déjà un peu perdu dans ce contexte italien d'après-guerre et d'occupation en Éthiopie, un passage de l'Histoire par ailleurs très peu connu et qui aurait mérité d'être un peu plus explicité.



Crédit photo : Marie-Andrée Lemire

Mais il y a des éléments positifs à relever. Notons la performance des comédiens, quatre seulement, qui jonglent entre les différents rôles, chantent, dansent et donnent de la voix pendant près d'une heure et demie sans s'essouffler. On soulignera notamment le jeu de David-Alexandre Després et Mathieu Gosselin qui se glissent dans la peau d'un personnage à l'autre en un clin d'oeil, leur conférant en quelques secondes un accent, une gestuelle et un ton propres.

Un bravo aussi à la ronde des costumes colorés : les comédiens sautent d'un vêtement à l'autre, et ce jeu de costumes compense tout à fait l'absence de décor. On se laisse prendre, comme devant la télévision ; mais quand on l'éteint, on ne sait pas trop ce qu'on en a retenu.